



Ciel! mon placard

De Nicole Genovese mise en scène de C. Vanessa Duree 1h30
Jusqu'au 18 oct 21h (du mer au sam) 15h30 (dim) Theatre du Rond Point 2 bis av F Roosevelt
06 01 44 95 98 21 (16 31€)
■ En voilà une parodie joliment bien trousseée des vaudevilles et des divertissements bourgeois du début XX^e siècle. Si elle n'était aussi directement imprégnée de l'univers de Jean Tardieu et René de Obaldia, la très habile et truculente farce de Nicole Genovese rejouerait complètement. Autour des amours adultères à jamais inapaisées d'une infatigable et affamée Dada (miss Genovese elle-même), *Ciel! mon placard* se moque du couple hétéro et homo), des petites filles, des hommes lâches et impuissants. Grâce à une langue desossée et des situations frôlant l'absurde et le surréalisme, la troupe de comédiens gaillarde et déjantée fait la nique à tous les préjugés familiaux et théâtraux, dans des costumes disparates et des décors de bric et de broc. Oxygenant! -- F.P.



LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

I

Ciel!

Mon placard

Vaudeville

Nicole

Genovese

| 1h30 | Mise

en scène Claude

Vanessa. Jusqu'au

18 octobre, Théâtre

du Rond-Point,

Paris 8^e

Tél. : 01 44 95 98 21.

III

Fleur de cactus

Comédie

de boulevard

Barillet

et Grédy

| 2h10 | Mise en

scène Michel Fau.

Théâtre Antoine,

Paris 10^e

Tél. : 01 42 08 77 71

Le dentiste
et son assistante:
Catherine Frot
et Michel Fau dans
Fleur de cactus.



Et si la plus toxique subversion théâtrale d'aujourd'hui était du côté de la comédie de boulevard d'antan? s'interroge la comédienne-auteure Nicole Genovese à propos de sa parodie *Ciel! Mon placard*. Et si nos théâtres publics, englués dans les conformismes à la mode, ne soufflaient plus le vent de liberté des divertissements outranciers du siècle passé? Tenu par une artiste qui a roulé sa bosse sur la scène subventionnée, le propos se veut provocant, voulant recouvrir d'une couche d'intellectualisme une pochade imitée sans façon de Jean Tardieu et René de Obaldia... Pourquoi user de tant de sophismes? Faire rire continue-t-il de faire honte, quand bien même c'est le geste le plus insolent, radical et courageux qui soit? Pourtant, dans de pauvres décors réduits au minimum, de pétulants comédiens en costumes dépareillés rejouent jusqu'à l'absurde l'adultère, la trahison des amis, des enfants, la folie douce des amants impuissants, l'hystérie des femmes insatisfaites. C'est un peu long mais truffé de trouvailles verbales et de situations impossibles jusqu'au loufoque. Avant que ne commence la représentation, savoureusement bricolée, des camélots droit sortis du défunt boulevard du Crime, ou du cabaret, incitent à profiter de la dinguerie ambiante. Avec cette diva finlandaise qui vient ponctuer l'intrigue déjà décousue de ses chants folkloriques et larmoyants... Incarnant à la hache son héroïne fin XIX^e, mais prénommée Dada (en hommage au dadaïsme à naître et dont l'esprit devrait gouverner le spectacle?), Nicole Genovese accumule les clins

d'œil. Trop. Le millefeuille burlesque vire à l'indigeste. Le vrai théâtre de boulevard est plus raffiné que ça.

Qu'on en juge par *Fleur de cactus*, créé en 1964 avec Sophie Desmarests et Jean Poiret, inlassablement rediffusé sur nos écrans télé via les *Au théâtre ce soir* des années 1970-1980; judicieusement repris par le comédien-metteur en scène Michel Fau, au côté de Catherine Frot. Avec la trempe conjugulée d'un Pierre Brasseur et d'un Robert Le Vigan, Fau aime à ressusciter les œuvres oubliées d'après guerre. Hier Montherlant et Roussin, aujourd'hui les « aristocrates du boulevard », comme on disait, à savoir le duo Barillet et Grédy... C'est qu'à travers des dialogues ciselés, ceux-ci dressaient d'allégres tableaux de mœurs de la bourgeoisie hexagonale des Trente Glorieuses, épinglant notamment dans des comédies plutôt féministes la montée en puissance des Françaises. Telle la Stéphane de la pièce (en hommage à Stéphane Audran, actrice fétiche de Claude Chabrol et fantasme masculin de l'époque?), qui, assistante médicale plus libérée qu'elle ne paraît, maîtrise parfaitement sa vie de célibataire, loin de la vieille fille coincée des vaudevilles d'antan. Bien sûr, elle est secrètement amoureuse de son dentiste de patron (Michel Fau), et prête à jouer de drôles de comédies pour lui concilier les faveurs d'une jeune maîtresse (Mathilde Bisson, épatante)... Mais quelle énergie de grande timide! Catherine Frot est délicieusement émouvante et comique dans ce rôle entre audace et soumission. Avec une distance tout ensemble codée et ultra sensible, au bord des larmes comme de la colère, elle passe superbement de l'assistante en blouse blanche à la star en lamé d'un soir. Grâce à la mise en scène attentionnée et subtile de Michel Fau et dans les très design décors du frère Bernard (Fau), elle fait redécouvrir une comédie à la légèreté zébrée de solitude, mais d'attente, aussi. La bourgeoisie des années 1960 joliment portraiturée par Barillet et Grédy est encore pleine d'espérance et d'entrain. Mai 68 n'est pas loin ●

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE / MARCEL HARTMANN / LAURENCE LLOT

I On aime un peu **III** Beaucoup **III** Passionnement **■** On n'aime pas